

# 1

Jane Hawk se réveilla dans l'obscurité en se demandant, l'espace d'un instant, où elle s'était endormie, avant de s'apercevoir qu'elle se trouvait dans un grand lit, son pistolet enfoui sous l'oreiller où aurait reposé la tête de son compagnon si elle n'avait pas voyagé seule. Le vrombissement d'un moteur diesel et le chuintement des pneus d'un semi-remorque sur le macadam se chargèrent de lui rappeler qu'elle était descendue dans un motel, au bord de la grand-route, et qu'on était... lundi.

Les chiffres verts luminescents du réveil posé sur la table de nuit lui indiquèrent qu'il était 4 h 15 du matin. Trop tôt pour avoir emmagasiné les huit heures de sommeil dont elle avait besoin, trop tard pour espérer se rendormir.

Elle demeura un moment allongée en pensant à tout ce qu'elle avait perdu. Elle s'était pourtant juré de ne plus s'appesantir sur le passé. Elle le faisait moins souvent qu'avant, mais ce n'était pas vraiment un progrès car elle passait le plus clair de son temps à méditer sur ce qui lui restait à perdre.

Elle prit son arme sous l'oreiller et emporta des vêtements propres dans la salle de bains dont elle cala la porte à l'aide d'une chaise.

Des toiles d'araignées grandes comme la main s'étendaient au-dessus du lavabo, preuve que les femmes de ménage faisaient bien leur boulot. Lorsqu'elle s'était couchée la veille vers 23 heures, un papillon de nuit se débattait au milieu des entrelacs parfaitement dessinés. Il

ne restait de lui qu'une coque vide et translucide, ses ailes délestées de leur duvet. L'araignée s'intéressait désormais à des poissons d'argent pris au piège, de piètres proies en attendant que d'autres, plus appétissantes, viennent se perdre dans cet abattoir de fils.

La lueur d'une lampe de secours jetait des reflets dorés sur le verre dépoli de la fenêtre de la salle de bains, si petite qu'un enfant n'aurait pu se glisser à travers. Inutile de penser à fuir par là en cas de problème.

Jane posa le pistolet sur l'abattant des toilettes et prit sa douche en laissant ouvert le rideau en plastique. L'eau, plus chaude qu'elle n'aurait pu l'espérer dans un établissement aussi médiocre, vint à bout de ses raideurs musculaires, sans qu'elle s'autorise pour autant à rester trop longtemps sous les jets brûlants.

## 2

Son holster d'épaule en daim était équipé d'un porte-chargeur. L'arme, dissimulée sous le bras gauche, passait totalement inaperçue sous son blouson.

En plus du chargeur de rechange fixé au harnais, elle en conservait deux autres dans les poches de son blouson, soit un total de quarante balles en comptant les dix du pistolet.

Le jour viendrait peut-être où cela ne serait pas assez. Elle ne pouvait plus compter sur des renforts, elle n'avait plus d'équipe de soutien prête à intervenir en cas de pépin, comme avant. Plus pour le moment, peut-être même plus jamais. Elle ne pouvait tout de même pas porter sur elle tout un arsenal. Elle ne se faisait guère d'illusions, si quarante balles ne suffisaient pas le jour venu, le double ou le décuple ne servirait à rien.

Elle se dirigea vers la Ford Escape avec ses deux valises, ouvrit le hayon arrière, chargea les bagages et verrouilla le véhicule.

Les premiers rayons du soleil, encore invisibles, illuminaient la lune d'un éclat si vif que les ombres de ses cratères s'étaient effacées. Davantage qu'un corps solide dans la nuit obscure, on aurait dit un trou d'où s'échappait une lumière inquiétante.

Elle rendit sa clé à la réception. Derrière le comptoir, un type au crâne rasé, le menton couvert d'un bouc, lui demanda si tout s'était bien passé sur un ton presque sincère. Elle lui aurait volontiers répondu qu'il devait essentiellement satisfaire une clientèle d'entomologistes, à en juger par la diversité des bestioles qu'il cultivait dans son établissement, mais autant éviter qu'il se souvienne d'elle, et elle se contenta de répondre : « Oui, parfait », avant de quitter la pièce.

Elle avait réglé la chambre en liquide à son arrivée en lui montrant l'un des faux permis de conduire dont elle disposait, et c'est une Lucy Aimes, de Sacramento, qu'il regarda s'éloigner.

Les insectes apportés par le printemps naissant venaient frapper les cônes métalliques des plafonniers de l'allée couverte qui projetaient des ombres démesurées sur les dalles de béton.

Elle feignit de ne pas remarquer la présence des caméras de surveillance au-dessus de sa tête en gagnant le snack voisin. Impossible de se déplacer sans être épiée en permanence.

Elle se rassura en se disant que seules les caméras des aéroports, des gares et autres lieux publics, reliées à des ordinateurs équipés d'un logiciel de reconnaissance faciale, étaient dangereuses. De ce fait, elle ne se déplaçait plus qu'en voiture, l'avion lui étant définitivement interdit.

Lorsque tout s'était accéléré, elle avait coupé ses longs cheveux blonds et adopté une coupe brune plus courte, tout en sachant que les stratagèmes de ce genre ne suffisent pas à tromper les systèmes de reconnaissance faciale. Il lui était impossible de modifier la forme de son

visage ou le dessin de ses traits, et s'affubler d'un déguisement excentrique aurait immanquablement attiré l'attention sur elle.

### 3

Une omelette au fromage, deux tranches de bacon, une saucisse, double ration de beurre pour le toast, pas de frites maison, et du café à la place du jus d'orange. Jane aimait les protéines, mais l'abus de glucides avait tendance à ralentir ses réflexes. À ce stade de son existence, elle ne s'inquiétait pas des graisses et il lui faudrait au moins deux décennies de plus pour souffrir d'artériosclérose.

La serveuse lui proposa de remplir à nouveau sa tasse. La trentaine, jolie mais d'une beauté un peu fanée, trop maigre, le teint trop pâle, comme si la vie s'était chargée de la décolorer.

— Vous êtes au courant de ce qui est arrivé à Philadelphie?

— Quoi encore?

— Des cinglés se sont écrasés en jet privé sur une autoroute à l'heure de pointe. Ils disent à la télé que le réservoir devait être plein, la route brûle sur près de deux kilomètres. Un pont s'est écroulé, on ne compte plus les voitures et les camions qui ont explosé, des centaines de malheureux pris au piège. C'est horrible, j'en suis malade. Ces gens-là prétendent agir au nom de Dieu, mais c'est le diable qui les pousse. Je me demande bien comment on va pouvoir s'en tirer.

— Je ne sais pas, reconnu Jane.

— Je crois bien que personne ne sait.

— C'est malheureusement vrai.

La serveuse retourna dans la cuisine, laissant Jane à son petit-déjeuner. Si elle s'était laissé couper l'appétit par l'actualité, elle n'aurait plus rien avalé.

## 4

La Ford Escape noir, d'apparence ordinaire, ne sortait pas exactement des chaînes de montage. Son moteur était capable de semer n'importe quelle voiture de patrouille.

Jane l'avait acheté quinze jours plus tôt à Nogales, une petite ville à cheval entre l'Arizona et le Mexique. L'Escape, volé aux États-Unis, avait été dopé et équipé d'un nouveau numéro de série au Mexique avant de retraverser la frontière. La « concession » se limitait à de vieilles granges dans un ancien ranch et le vendeur ne passait aucune annonce, pas plus qu'il ne produisait de facture et ne versait de TVA. En revanche, il fournissait à la demande des plaques canadiennes et une carte grise de la province de Colombie-Britannique en bonne et due forme.

Jane, toujours en Arizona, filait sur l'Interstate 8 en direction de l'ouest aux premières lueurs de l'aube. À mesure que le soleil chassait la nuit dans son dos, les cirrus au-dessus de sa tête s'étaient colorés de rose avant de prendre une teinte corail tandis que le ciel optait pour un bleu toujours plus intense.

Lors des longs trajets, il arrivait à Jane d'écouter de la musique classique. Bach, Beethoven, Brahms, Mozart, Chopin, Liszt. Ce matin-là, elle roulait en silence. Les harmonies les plus délicates l'auraient dérangée tant son humeur était sombre.

Elle avait parcouru soixante kilomètres depuis le lever du soleil lorsqu'elle arriva en Californie. Au cours de l'heure suivante, les nuages d'altitude s'accumulèrent jusqu'à former une masse cotonneuse et grise. Une heure plus tard, le ciel menaçant achevait de s'assombrir.

Elle quitta l'autoroute au niveau de la petite ville d'Alpine, en périphérie de la Forêt nationale de Cleveland.

C'est là qu'avaient longtemps vécu le général Gordon Lambert et sa femme. La veille au soir, Jane avait consulté l'un de ses vieux atlas Thomas, une série de précieuses cartes réunies dans un volume à spirale, à la recherche de l'adresse du couple.

Entre autres modifications effectuées au Mexique, la Ford Escape avait été débarrassé de son GPS afin que personne ne puisse le suivre par satellite. À quoi bon rester invisible si elle conduisait une voiture repérable au premier tour de roue?

Jane avait beau savoir que la pluie, aussi imprévisible que le soleil, est soumise aux caprices de Mère Nature, elle vit un signe inquiétant dans l'arrivée imminente de l'orage. Depuis quelque temps, son amour des merveilles naturelles s'était érodé à l'idée, irrationnelle mais incontrôlable, que l'univers et l'humanité se liguèrent contre elle.

## 5

Une partie des quatorze mille âmes que comptait Alpine devaient croire à la chance. Moins de trois cents d'entre elles appartenaient à une tribu d'Indiens Kumeyaay, propriétaire du casino Viejas. Jane ne s'intéressait pas aux jeux de hasard. La vie se chargeait de jeter les dés pour elle en permanence, et elle s'en contentait.

Le centre-ville, planté de pins et de chênes, avait gardé des airs de Far West. Au-delà des bâtiments les plus anciens datant de l'époque des pionniers, des constructions plus récentes avaient adopté l'architecture western avec plus ou moins de bonheur. La présence en grand nombre de magasins d'antiquités, de galeries, de boutiques de souvenirs et de restaurants confirmait l'existence d'un tourisme à l'année bien avant l'ouverture du casino.

San Diego, la huitième plus grande ville du pays, se trouvait à moins de cinquante kilomètres de là, au bord du Pacifique. La proximité de ce bassin de population de plus d'un million d'habitants suffisait à expliquer le besoin qu'éprouvaient certains d'échapper à la ruche.

La demeure des Lambert dressait sa silhouette blanche à volets noirs à la périphérie d'Alpine. Le terrain, d'une superficie de deux mille mètres carrés, était ceint d'une palissade. La véranda de la maison accueillait des fauteuils en osier. Au coin nord-est de la bâtisse se dressait un mât sur lequel flottait, à mi-hauteur, la bannière étoilée.

La vitesse, limitée à quarante à l'heure dans ce quartier résidentiel, permit à Jane de passer lentement devant la propriété des Lambert sans donner l'impression de s'y intéresser. Elle ne remarqua rien d'anormal tout en sachant que, s'ils avaient deviné son intention de venir là, ils auraient veillé à rester invisibles.

Elle passa au pas devant les maisons suivantes avant d'être contrainte de faire demi-tour car la rue se terminait en impasse. Quelques instants plus tard, elle gara l'Escape à cheval sur le trottoir.

Les résidences s'étagaient sur les flancs d'une colline dominant les eaux du lac El Capitan. Jane s'engagea sur un chemin de terre. Celui-ci traversait un petit bois avant de serpenter au milieu d'un pré de graminées. Elle longea le lac, dont les eaux placides reflétaient les nuées tourmentées, tout en surveillant les propriétés alignées sur sa gauche.

Elle contourna les deux premières et s'approcha de celle des Lambert. Un simple loquet fermait la barrière en bois protégeant l'arrière du jardin. Elle la poussa, la referma derrière elle et scruta les fenêtres dont les rideaux tirés et les stores remontés laissaient pénétrer dans les pièces le peu de lumière qui s'échappait du ciel. Personne n'observait le lac, si bien que son manège passa inaperçu.

Elle longea la palissade d'un pas décidé, contourna le bâtiment, gravit les marches de la véranda et sonna à la porte au moment où une brise porteuse d'humidité faisait faser le drapeau sous un ciel bas.

Une poignée de secondes s'écoulèrent avant que n'apparaisse une femme mince, la cinquantaine séduisante, vêtue d'un jean, d'un pull et d'un tablier orné de fraises dessinées au point de croix.

— Madame Lambert? s'enquit Jane.

— Oui?

— Nous avons un point commun dont j'espère qu'il éveillera un écho chez vous.

Gwyneth Lambert haussa des sourcils interrogateurs en affichant l'ombre d'un sourire.

— Nous avons toutes les deux épousé un marine, s'expliqua Jane.

— C'est effectivement un point commun. En quoi puis-je vous aider?

— Nous en avons un autre. Nous sommes veuves toutes les deux, à cause des mêmes personnes.

## 6

Une odeur agréable flottait dans la cuisine. Gwyn préparait avec zèle une telle quantité de muffins à la mandarine et au chocolat que sa volonté de se détourner de son chagrin ne faisait aucun doute.

Sur le plan de travail étaient posées neuf assiettes sur lesquelles trônaient des muffins destinés à ses voisins et amis. Une dixième assiette de pâtisseries encore tièdes attendait sur la petite table, tandis que la fournée suivante gonflait dans le four.

Gwyn appartenait à l'espèce rare des cuisinières éclairées capables de réaliser des miracles culinaires en laissant une cuisine immaculée. Pas de plats sales dans l'évier, pas de farine sur le plan de travail, pas de miettes



sur le carrelage. Jane, après avoir refusé un muffin, accepta une tasse de café très noir et s'assit face à son hôtesse.

— Vous disiez que votre Nick était lieutenant-colonel? demanda Gwyn.

Jane avait donné sa véritable identité à son interlocutrice tout en sachant que cette visite devait impérativement rester secrète. Mais si elle ne pouvait pas se fier à une veuve de marine, elle n'aurait jamais confiance en personne.

— Colonel, plus exactement, rectifia-t-elle. Il portait un aigle d'argent.

— À trente-deux ans? Un garçon aussi précoce aurait rapidement gagné ses étoiles.

Le mari de Gwyn, Gordon, avait quant à lui le grade de lieutenant-général et portait trois étoiles. Une de moins que les plus hauts gradés des marines.

— Nick a reçu la croix de la Navy et toutes sortes d'autres décorations.

La croix de la Navy venait juste après la très prestigieuse Medal of Honor. De nature modeste, Nick n'avait jamais évoqué ses récompenses de son vivant, mais Jane éprouvait parfois le besoin d'exprimer sa fierté, histoire de se convaincre qu'il avait contribué à rendre le monde meilleur.

— Je l'ai perdu il y a quatre mois. Nous étions mariés depuis six ans.

— Vous avez dû vous marier quand vous étiez encore une enfant, ma chérie, remarqua Gwyn.

— Pas du tout. J'avais vingt et un ans. J'ai épousé Nick une semaine après mon entrée au Bureau, en sortant de Quantico.

Gwyn afficha sa surprise.

— Vous appartenez au FBI?

— Si j'y retourne un jour. Je suis actuellement en congé sans solde. J'ai rencontré Nick à l'époque où il était affecté à la direction du Développement des unités

combattantes de Quantico. Ce n'est pas lui qui m'a draguée, mais moi qui suis allée le chercher. Je n'avais jamais vu un aussi beau garçon et je suis têtue comme une mule quand je veux quelque chose.

Jane fut la première étonnée de sentir sa gorge se nouer et sa voix se briser.

— J'ai parfois le sentiment qu'il est mort depuis quatre ans, et non quatre mois...

Elle se reprit aussitôt, gênée.

— Je suis désolée. Vous avez perdu votre mari encore plus récemment.

Gwyn balaya ses excuses d'un geste, les yeux brillants.

— Un an après notre mariage, en 1983, déclara-t-elle, Gordie était en poste à Beyrouth quand deux cent vingt marines ont trouvé la mort dans un attentat. Il effectuait si souvent des missions dangereuses, je me suis imaginé des centaines de fois qu'il était mort. Je voulais être prête le jour où un officier en grand uniforme toquerait à ma porte et m'annoncerait son décès. Malgré ça, je n'étais pas préparée à la façon... dont ça s'est passé.

À en croire les médias, un samedi où sa femme faisait ses courses au supermarché, Gordon avait franchi la petite barrière fermant le jardin et descendu la colline jusqu'au bord du lac, armé d'un fusil à pompe à canon court. Il s'était assis dans l'herbe, dos à la pente. Le canon raccourci lui avait permis d'atteindre la détente sans difficulté. Les occupants d'un bateau en balade sur le lac l'avaient vu glisser l'arme dans sa bouche. Lorsque Gwyn était rentrée chez elle, elle avait découvert une longue litanie de voitures de patrouille devant chez elle, la porte de sa maison grande ouverte. En l'espace d'un instant, sa vie avait basculé.

Jane hésita.

— Je ne sais pas si je peux vous demander...

— Je souffre, mais je ne suis pas détruite. Allez-y.

— Est-il possible que quelqu'un se soit trouvé avec lui ce jour-là près du lac?

— Non, il était seul. Ma voisine l’a vu descendre jusqu’à la rive, un objet à la main dont elle n’a pas compris qu’il s’agissait d’une arme.

— Les gens qui se trouvaient sur ce bateau... l’enquête les a-t-elle mis hors de cause?

Gwyn prit un air étonné.

— Hors de cause?

— Votre mari aurait très bien pu avoir donné rendez-vous à quelqu’un. Auquel cas il aurait pris une arme par mesure de précaution.

— Un meurtre, vous voulez dire? Impossible. Il y avait quatre bateaux dans les parages. Une demi-douzaine de personnes au moins ont assisté à la scène.

Jane ne savait comment poser la question suivante, de peur que son interlocutrice ne la soupçonne de penser que son couple battait de l’aile.

— Votre mari... Gordon était-il dépressif?

— Pas le moins du monde. Certaines personnes se laissent envahir par le désespoir, mais pas Gordie. Il a toujours voulu croire en la vie, c’était un optimiste convaincu.

— Tout comme Nick, dit Jane. Chaque nouveau problème était pour lui un défi à relever. Il adorait ça.

— Comment est-il mort, ma chérie? Comment l’avez-vous perdu?

— J’étais en train de préparer le dîner. Il s’est rendu dans la salle de bains. Ne le voyant pas revenir, je me suis inquiétée et je l’ai retrouvé tout habillé dans la baignoire. Il s’était servi de son Ka-Bar, son poignard de combat. Il a enfoncé la lame profondément au niveau du cou et s’est sectionné la carotide gauche.

## 7

L’hiver avait été pluvieux à cause d’El Niño, pour la seconde fois en moins de cinq ans, après plusieurs années normales. Un dérèglement climatique qui avait mis fin à